

Yolande Cohen (dir.), *Les sépharades du Québec: parcours d'exils nord-africains* (Montréal: Del Busso, 2017), 185 pp., ISBN: 978-2924719176.

Alors que la littérature en sciences sociales sur le judaïsme québécois porte principalement sur les populations anglophones et ashkénazes, sur la mise en mémoire de l'Holocauste ou sur le judaïsme hassidique, comprendre le judaïsme québécois impose également de s'intéresser spécifiquement à la présence – certes minoritaire mais néanmoins significative – d'une population montréalaise francophone et d'origine marocaine. Après plusieurs travaux pionniers dans le domaine, l'ouvrage de Yolande Cohen et de Martin Massika vient donc synthétiser et prolonger les recherches existantes. Il est alors question de la situation toute particulière d'une population orientalisée « ici » (au Québec), mais historiquement occidentalisée « là-bas » (au Maroc), minorité au sein d'une minorité (les juifs québécois, majoritairement anglophones), mais dont la langue (le français) les rattache à une société québécoise environnante et dominante majoritaire, exprimant de fortes aspirations à l'autonomie politique. Quelles places accorder aux trajectoires concrètes de ces personnes dans un Québec opposant une vision de l'*interculturalisme* à celle d'un *multiculturalisme* canadien (p.7) ? Quel sens donner à la revendication d'une identité « sépharade », relativement nouvelle historiquement (p.12) ? C'est à des questions de cet ordre, couplées à l'ambition de dresser un tableau « impressionniste » des sépharades du Québec que vont tenter de répondre les multiples auteurs de l'ouvrage. Et ce dans le cadre d'un projet de recherche commun mobilisant conjointement des données d'archives et trois séries d'entretiens menées dans les années 1980 et au tournant des années 2010.

Après un tour d'horizon démographique par Antoine Burgard, le deuxième chapitre écrit par Martin Massika et Yolande Cohen porte sur l'impact de la migration sur les trajectoires socio-professionnelles et sur les comportements matrimoniaux des sépharades du Québec, en comparaison avec les juifs marocains émigrés à Paris. Les auteurs mobilisent principalement des données statistiques construites à partir des archives des services sociaux juifs dans les deux villes ainsi que sur les registres de mariage de certaines synagogues, afin de rendre compte des modalités de « stabilisation » des migrants dans les pays d'accueil (p.59). Dans un autre domaine, le troisième chapitre est signé Christine Chevalier-Caron. Fourmillant de détails historiques, l'auteure y montre notamment comment la création d'une école sépharade francophone montréalaise en 1969 s'inscrit en réalité à la croisée du temps long de la progressive francisation des judéités marocaines avec un difficile contexte d'accueil. C'est aussi dans cette perspective qu'Olivier Bérubé-Sasseville propose dans un quatrième chapitre d'interroger les modalités de constitution des mémoires sépharades. Il fait notamment l'hypothèse que c'est le sentiment d'exclusion vécu par des migrants sépharades face à la société québécoise et aux communautés juives anglophones qui les auraient « poussés à mettre sur pied un réseau d'organisations com-

munautaires qui agira à la fois comme un puissant vecteur d'affirmation culturelle et comme le moteur d'une intégration réussie » (p.141). Comprendre ses dynamiques sociales et institutionnelles implique également de se tourner vers la place occupée par les acteurs proprement religieux. C'est dans cette perspective que s'inscrit le cinquième chapitre proposé par Steven Lapidus. La marginalisation du rabbin David Sabbah venu du Maroc en 1978 témoignerait de luttes de pouvoir ayant pour objet le « contrôle du domaine administratif » communautaire (p.155) mais aussi, de complexes négociations identitaires au sujet des frontières associées au judaïsme sépharade légitime. Aux doubles figures d'une capitulation face à un « impérialisme ashkénaze » et d'un retour à un « folklorisme sépharade », « superstitieux » et « archaïque » (p.157), les détracteurs du rabbin auraient opposé celle d'une judéité sépharade « moderne » et fidèle à une éthique traditionnelle d'ouverture vers le « monde extérieur » (p.160). Enfin, dans le dernier chapitre, Philippe Néméh-Nombré, se propose de revenir sur la question de l'inégalité de genre face au marché du travail lors des premières décennies (1959-1979) de la migration. Contre les grilles de lectures trop réductrices, l'auteur préfère montrer comment, dans la façon dont les acteurs reconstruisent subjectivement leurs trajectoires, leurs mémoires du passé marocain se retrouvent alors réinterprétées à la lumière du présent montréalais et à leurs positions changeantes dans des rapports de domination genrés.

À l'image du reste de l'ouvrage, ce dernier chapitre semble donc correspondre à l'ambivalente ambition « impressionniste » du livre : ambitieuse par la cartographie qu'elle propose, mais furtive dans sa capacité à rendre précisément raison des dynamiques générales qu'elle entend rapporter. Pourtant, certains matériaux dévoilés dans les extraits d'entretiens semblent apporter des indices explicatifs supplémentaires qui n'ont pas été utilisés par les auteurs. C'est le cas par exemple du rôle occupé par le personnel de maison dans la structuration des économies domestiques de ces familles au Maroc, disparu à l'arrivée au Canada et permettant peut-être en partie de rendre compte du « retour au domestique » des femmes sépharades à leur arrivée. Par ailleurs, d'autres passages de l'ouvrage tendent à pousser la logique inférentielle de leurs échantillons, en tirant un certain nombre de conclusions générales sur la population d'enquête sans s'interroger sur la représentativité des bases de données. Yolande Cohen et Martin Messika reconnaissent l'importance qu'il y a à faire preuve de prudence en raison de la taille réduite des échantillons (p.73). Pourtant, aucune attention n'est portée au risque qu'il y aurait de généraliser à la stratification des populations judéo-marocaines parisiennes et montréalaises toutes entières les données issues de registres de mariages établies dans certaines synagogues spécifiques, aussi centrales soient-elles. Enfin, et de manière plus générale, si le rapport des judéités sépharades québécoises à ses propres hétérogénéités, aux juifs ashkénazes ou au Québec majoritaire a été exploré, il est regrettable qu'aucun des chercheurs ne se soit penché sur la place qu'occupe la figure de l'« autre-autre » nord-africain, le non-juif, dans ces subjectivités sépharades. Pour autant, par la diversité des thèmes

abordés et l'historicité des matériaux mobilisés, la lecture de l'ouvrage n'en constitue pas moins une formidable entrée en la matière et une contribution bienvenue à la connaissance socio-historique des judéités québécoises.

Ashley Mayer-Thibault

Université de Montréal